

LA FRANCE GAGNE LA GUERRE DES CODES SECRETS
(Frankreich gewinnt den Geheimkodekrieg)

Sophie de Loshouez

244 LA FRANCE GAGNE LA GUERRE DES CODES SECRETS

1998

99. Hindenburg von, *Aus meinem Leben*, op. cit., p. 264-265.
100. J. Savant, op. cit., p. 380.
101. Maréchal Joffre, *Mémoires*, tome 1, p. 206-205.
102. Général Golovine, *The Russian army in World War*, op. cit., p. 193.
103. W. Churchill, *Crucial crises of the war*, *Daily Telegraph*, 5 mai 1930.
104. Colonel Argueyrolles, *Le Coup de dés de Tannenberg*, t. 1.
105. A. Soljenitsyne, *Août 14*, t. 1, p. 159.
106. Op. cit., t. 2, p. 129.
107. P. Contamin, *Prusse orientale, Août 14*, n° 4, 1960.
108. Général Hoffmann, *La Guerre des occasions manquées*.
109. Général Andolenko, *Guerre sur le front russe*, RHA, 1965 n° 1.

110. Général de Rennenkampf : Pavel Carlovitch Edler de Rennenkampf naquit le 30 avril 1859 d'une famille de vieille noblesse estonienne qui avait fourni à la Russie un nombre impressionnant de généraux et d'amiraux. Promu sous-lieutenant à 19 ans après des études dans les écoles militaires de Revel et Helsingfors, il entra à 24 ans à l'Académie impériale de Guerre, dont il sortit brillamment trois ans plus tard. Grand et vigoureux, c'était aussi un polyglotte cultivé.

Sa carrière s'affirme à partir de 1900. La guerre de Chine lui valut le surnom de « Conquérant de la Mandchourie ». Pendant la guerre russo-japonaise, il commanda une division cosaque du Transbaïkal et s'y montra d'une grande bravoure. Il parviendra à sauver la débâcle de l'armée. Il joua un rôle à la Révolution de 1905, ce qui lui vaudra la haine des Bolcheviks. Il commanda alors le III^e corps de Sibérie et est promu général de cavalerie en 1910, Aide de camp général en 1912, puis commandant de la vaste circonscription militaire de Vilna. Il avait alors 60 ans, avait fait deux guerres et avait été grièvement blessé. Il déploya une grande énergie en vue de la réorganisation des troupes. En août 1914, il envahit la Prusse orientale et battit les Allemands à Gumbinnen avant d'être lui-même vaincu à Tannenberg. À partir de 1915 devenu le bouc émissaire, Rennenkampf fut révoqué et demanda alors à servir comme simple soldat, ce qui lui fut refusé par le Tsar. Bien qu'en disgrâce, il fut emprisonné dans les cachots de la forteresse

de Saint-Pétersbourg. Il réussit à en sortir et quitta la capitale. En 1918, il fut arrêté à Taganrog par les Bolcheviks qui lui proposèrent de choisir entre le commandement de l'Armée révolutionnaire et la mort. Il refusa la première proposition et fut tiré de son cachot 29 jours plus tard. Comme aucun soldat n'acceptait de participer à son exécution, on fit venir de Rostov deux hommes qui l'assassinèrent le 14 avril 1918 dans d'atroces conditions. On lui fit creuser sa tombe, on lui creva les yeux, on le martyrisa et on finit par l'achever à bout portant.

La « Neue Züricher Zeitung » écrivait à son sujet le 4 septembre, quelques jours après la bataille perdue de Tannenberg. « On le considère comme un homme de la plus grande intrépidité, d'un allant impétueux ; d'une persévérance tenace...

Qualités qui l'ont rendu aussi justement populaire dans l'armée qu'autrefois Souvorov et Skobelev. »

111. Colonel Nikolaïev, *Secret causes of German successes on the Eastern Front*.

112. J. W. Henning, Cryptographie, Une condition « sine qua non », *ARC*, octobre 1967.

113. Y. Gylden, Histoire du décryptement, *Revue internationale de criminalistique*, n° 5, 1930

114. A. Pingaud, *op. cit.*,

115. J. W. Henning, *op. cit.*,

116. W. Churchill, *op. cit.*,

117. Général Golovine, *The Russian Campaign of 1914*, p. 82.

118. Stützel, *op. cit.*, version allemande, p. 3.

119. G. Painvin, Lettre du 10 novembre 1969 adressée à E. Lerville.

120. M. Drosnin, *The Bible Code*, Simond Schuster, p. 22.

121. G. Pedroncini, *op. cit.*,

122. Général Givierge : Marcel Givierge né en 1871, brillant polytechnicien polyglotte avait été « mis par hasard par le ministre à la disposition du chef de la Sûreté pour des traductions secrètes », il y avait été mis en contact avec le service qui déchiffrait les télégrammes étrangers. Frappé de l'importance des résultats obtenus, il avait profité de son affectation en 1912 au cabinet du ministre pour faire créer par le ministère de la Guerre un organe permanent d'étude et de traduction. Quand les généraux Joffre et

LA FRANCE GAGNE LA GUERRE DES CODES SECRETS
(Frankreich gewinnt den Geheimkodekrieg)

Seite 244 und 245

110. General de Rennenkampf:

Pavel Carlovitch Edler de Rennenkampf wurde am 30. April 1859 als Sohn einer alten estländischen Adelsfamilie geboren, aus der eine beeindruckend große Anzahl an Generälen und Admirälen für Rußland hervorgegangen waren. Nach der Ausbildung an den Militärschulen in Reval und Helsingfors wurde er mit 19 Jahren zum Leutnant ernannt und trat mit 24 Jahren in die kaiserliche Kriegsakademie ein, die er mit Brisanz absolvierte und nach drei Jahren verließ. Er war groß, stark, kultiviert und sprach mehrere Sprachen.

Schon ab 1900 wurde seine Karriere klar erkennbar. Im Chinakrieg bekam er den Beinamen "Conquérant de Mandschourie" (Eroberer der Mandschurei). Im russisch-japanischen Krieg führte er eine Transbaïcal-Kosaken-Division und bewies große Tapferkeit. Ihm gelang es, die Armee vor dem Untergang zu retten. In der Revolution von 1905 spielte er eine Rolle, womit er sich den Haß der Bolschewisten zuzog. Zu dem Zeitpunkt führte er das III. Sibirienkorps, wurde dann 1910 zum Kavalleriegeneral, 1912 zum Generalfeldwebel und schließlich zum Kommandanten des großen Militärbezirks von Wilna ernannt. Zu der Zeit war er 60 Jahre alt, hatte in zwei Kriegen gekämpft und war schwer verwundet worden. Voller Energie machte er sich an die Reorganisation der Truppen. Im August 1914 marschierte er in Ostpreußen ein und schlug die Deutschen, bevor er in Tannenberg selbst geschlagen wurde. Ab 1915 mußte Rennenkampf als Sündenbock herhalten, er wurde seines Amtes enthoben und bat, als einfacher Soldat dienen zu dürfen, was ihm der Zar verweigerte. Obwohl er in Ungnade gefallen war, wurde er im Gefängnis der Festung von Sankt Petersburg eingesperrt. Es gelang ihm zu fliehen und er verließ die Hauptstadt. 1918 wurde er in Taganrog von den Bolschewisten festgenommen; sie stellten ihn vor die Wahl, die Führung der Revolutionsarmee zu übernehmen oder in den Tod zu gehen. Er wies das erste Angebot zurück und wurde 29 Tage später aus seinem Gefängnis geholt. Da keiner der Soldaten bereit war, an seiner Hinrichtung teilzuhaben, ließ man zwei Männer aus Rostov kommen, die ihn am 14. April 1918 auf grausamste Weise umbrachten. Sie zwangen ihn, sein eigenes Grab auszuheben, stachen ihm die Augen aus, quälten ihn und erschossen ihn schließlich aus unmittelbarer Nähe.

Die "Neue Züricher Zeitung" schrieb hierzu am 4. September, nur wenige Tage nach der verlorenen Schlacht von Tannenberg: "Er wurde als furchtloser Mann mit ungestümmter Tatkraft und hartnäckiger Ausdauer angesehen ...

Eigenschaften, die ihn verdientermaßen in der Armee ebenso beliebt gemacht haben, so wie früher Suvorov und Skobelev."